

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1917-1918)
Heft: 1

Artikel: Coup d'oeil sur les cinquante premières années de la Société pédagogique genevoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voix, et à tous les interprètes dont nous donnons ci-dessous la liste.

Interprètes du *Prologue* et de la revue *Pour et Contre* : M^{mes} Grange, Moret-Ries, M^{lles} Boullanger, Brandt, Bussien, Chevalley, Guyot, Helbling, Neydeck, Plasson, MM. Burkardt, Ducommun, Faes, Hochstaetter, Leuba, Margot, Martin, Nally, Senglet.

Coup d'œil sur les cinquante premières années de la Société pédagogique genevoise.

L'anniversaire que nous célébrons ce soir emprunte aux circonstances actuelles une importance telle qu'il n'est point superflu, croyons-nous, de suspendre un moment notre marche en avant et de mesurer du regard le chemin parcouru. Il est sage de dresser, à cette occasion, le bilan de l'activité d'une société vieille d'un demi-siècle ; il convient de rappeler les noms des ouvriers de la première heure qui ont contribué, dans la mesure de leurs faibles moyens, à faire progresser une science belle entre toutes et peut-être, — et cela seul serait déjà un sujet de réconfort — à apporter un peu de bonheur et de joie aux modestes pionniers qui, délaissant pour quelques instants les soucis et les petites misères de l'existence, venaient raviver leur foi à son foyer hospitalier.

Lorsque, le 26 septembre 1864, se fonda à Neuchâtel la Société pédagogique de la Suisse romande, Genève était représentée par vingt sociétaires. Les débuts heureux de la Société romande firent naître au cœur des Genevois, le désir de constituer une section cantonale et le 1^{er} février 1867, un premier comité composé de feu MM. Pautry, Michel et Pelletier, prenait en mains les destinées du groupement qui devint plus tard la Société pédagogique genevoise.

En 1872, Genève reçoit ses Confédérés à l'occasion du IV^e Congrès romand. Cette manifestation est féconde en heureux résultats pour la jeune société qui voit le nombre de ses adhérents augmenter dans des proportions fort sensibles. Des soirées familières s'organisent ; on y invite les dames « afin de rendre, dit une circulaire de 1875,

ces réunions plus attrayantes. » A cette époque, les sociétés recrutaient leurs membres parmi les seuls représentants d'un sexe que nous nous efforçons de ne point trouver trop laid ; les dames constituaient l'ornement des grands jours et on les y entourait de beaucoup d'égards et de respect.

Depuis ce temps, nos gracieuses collègues ont acquis des droits et ont appris à les faire valoir. Qui pourrait les en blâmer ? Elles sont toujours l'ornement de la société ; mais ce n'est plus le gracieux bibelot que l'on exhibe à l'occasion d'une réunion que l'on veut rendre plus attrayante, c'est la maîtresse de la maison elle-même, apportant dans la conversation toute la grâce de son esprit subtil et avisé, toute sa fine psychologie.

Mais l'attrait irrésistible de la belle campagne genevoise s'impose peu à peu à la société. Le Comité organise des promenades et des fêtes champêtres : à Lancy, Vandœuvres, Bernex, Croix-de-Rozon, La Plaine, etc. En 1875 la société comptait 113 membres. Dix sont encore vivants : MM. Dr Dunant et L. Favas, fondateurs, MM. Théodore Babel, Louis Bon, Louis Delafontaine, John Dufour, Camille Fleuret, Louis Munier, Auguste Sage et Benjamin Süss.

La société transporta ses pénates dans les divers quartiers de la ville. Successivement on la voit tenir ses séances Boulevard de la Coulouvrenière, 20 — Cours de Rive — Grand-Rue — Petite-Salle de l'Institut (ancien Bâtiment électoral) — Salle de la Taconnerie, et enfin à l'Institut Jean-Jacques Rousseau.

L'institution des soirées annuelles date de 1890. La première eut lieu à l'Orphéon du Léman et obtint un succès tel qu'il fallut la répéter à quelques semaines d'intervalle. Depuis lors, la Soirée annuelle a été partie intégrante de l'activité de la société. C'était la fête de famille du corps enseignant. Il y en eut de très belles qui ont laissé au cœur de leurs participants un souvenir ineffaçable.

Dès ses débuts, la Société pédagogique créa une bibliothèque, précieux instrument de travail à l'usage de ses membres. Pendant plusieurs années, le Département de l'Instruction publique l'encouragea par des dons fréquents. Depuis quelque temps, cette générosité ne s'est plus manifestée ; mais il ne faut point désespérer ; tôt ou tard, le

Département se souviendra de la modeste bibliothèque de la Société pédagogique et lui accordera de nouveau sa sympathie.

Nous ne saurions énumérer et, moins encore, analyser ici toutes les communications, d'ailleurs assez inégales, présentées à la société de 1867 à 1917. Les curieux trouveront les renseignements désirés dans les registres des procès-verbaux ou mieux encore peut-être, dans le *Bulletin analytique* que la société publie depuis 1892. Ils y verront que rien de ce qui touche à la pédagogie proprement dite, à la psychologie expérimentale, à la situation morale et matérielle du corps enseignant n'a laissé la société indifférente, et qu'au cours de ses séances, les sujets les plus divers ont été abordés tour à tour.

A ses débuts, la Société pédagogique était exclusivement la « Société des régents ». On y discutait des points de besogne quotidienne, on y lisait des nouvelles ou des chroniques dues à la plume de quelque collègue s'étant reconnu un certain talent littéraire, on y parlait surtout de la situation matérielle, bref c'était l'Union des Instituteurs de l'époque : l'histoire n'est qu'un éternel recommencement.

Dès 1892, c'est-à-dire depuis 25 ans, le cercle d'activité de la Société pédagogique s'élargit considérablement, à telles enseignes que, si la situation matérielle du corps enseignant préoccupe toujours les esprits, elle passe quelque peu à l'arrière-plan.

Successivement, nous voyons la société s'occuper du moyen d'unifier l'enseignement dans les cantons de la Suisse romande — on en parle encore aujourd'hui — du service militaire des instituteurs, question réglée depuis à la convenance des états-majors et au mépris de l'intérêt bien entendu de l'enseignement.

Sous l'influence de feu M. le Dr A. Jentzer et de notre ancien collègue M. J. Sigg, aujourd'hui conseiller national, l'éducation physique de la jeune fille retient dès 1893 l'intérêt de la société. Auparavant, on ne s'était guère préoccupé de cette question de haute importance ; quel chemin parcouru depuis lors ! L'année 1894 entend des discussions nourries autour d'un projet de révision de la loi de 1886, présenté au Grand Conseil par M. le député J. Sigg. A vingt ans de distance, nous avons eu la curiosité de revoir les discours inspirés par le projet Sigg ; nous avons été frappé de la justesse des idées émises alors,

lesquelles n'ont cependant, à l'heure actuelle, reçu satisfaction que dans quelques-unes de leurs propositions.

L'année 1895 est féconde en travaux. On s'occupe de l'enseignement de l'histoire naturelle à l'école primaire, de celui du chant, de celui de l'arithmétique et de la géométrie. Ces deux dernières branches donnent à M. le prof. L. Baatard, alors président de la société, l'occasion de présenter un mémoire si complet et si clair que les conclusions adoptées, sans être définitives — qu'est-ce qui est définitif en ce monde ? — n'appelleront, vraisemblablement pas de longtemps, une retouche.

A ce moment déjà, l'activité de la société est sollicitée par l'étude de la psychologie, science considérée autrefois comme n'ayant qu'un vague rapport avec l'art d'enseigner. Les esprits ont évolué depuis lors et ce sera l'honneur de notre société d'avoir eu foi, malgré d'assez graves difficultés, malgré une résistance passive ayant sa source dans un scepticisme ironique, en la valeur de la méthode scientifique, et d'avoir engagé une lutte sans merci avec la routine et la vieille scolastique.

1896 est l'année de l'Exposition nationale et du grand Congrès suisse des instituteurs. Peu de vie intérieure cette année-là ; étape qui permet de reprendre haleine.

Mais, par contre, de 1897 à 1907, la Société pédagogique connaît dix ans de vie intense. Elle est l'unique groupement professionnel, chacun s'intéresse à son activité et l'on y assiste à des conférences remarquables. Ce sont, pour ne citer que les plus importantes :

L'organisation de l'Ecole professionnelle et ménagère de Genève par M. le prof. W. Rosier ; la fête de Céliney, de radieuse mémoire ; Impressions de voyage en Russie, par M. le prof. L. Duparc ; l'enseignement du dessin, par M^{le} E. Willy ; L'hygiène scolaire, par M^{me} J. Ballet ; Le superbe colloque entre MM. Ferdinand Buisson et Georges Favon sur l'enseignement de la morale à l'école ; Les cours de vacances pour instituteurs, par M. W. Rosier ; La prévoyance et la mutualité à l'Ecole primaire, par M. Ed. Racine ; Les traditions populaires, par M. Henri Mercier ; Influence de l'activité musculaire sur le développement intellectuel, par M. le prof. Ed. Claparède ; L'éducation des enfants anormaux ; Les principes pédagogiques d'Herbert Spencer, par M. J. Dubois ; L'éducation physique à l'école, par M. le Dr Tissié ; De la préparation

secondaire et universitaire des maîtres de l'enseignement primaire, par M. F.-F. Roget ; Le tunnel du Simplon, par M. L. Grosgurin ; L'esprit démocratique et l'enseignement secondaire, par M. J. Dubois ; Les programmes actuels des études secondaires, par M. le prof. A. Naville.

Entre temps, la société fêtait le 35^e anniversaire de sa fondation et le 6^e centenaire de la nuit de l'Escalade par une réunion imposante à la Salle des Rois, manifestation à laquelle le Conseil d'Etat tint à assister *in-corpore*. Elle prenait une large part aux discussions relatives à la révision du programme de l'enseignement primaire. En 1907, elle fêtait à Versoix le 40^e anniversaire de sa fondation par une fête champêtre des mieux réussies.

A cette époque un événement de la plus haute importance pour l'avenir de la société vint modifier profondément l'orientation de son activité. Les régents primaires, désireux de pouvoir se réunir en une assemblée purement professionnelle, venaient de fonder l'Union des instituteurs. Du coup, la Société pédagogique se trouva libérée du souci de la lutte pour l'existence des fonctionnaires de l'enseignement primaire, et put réservé toute son activité à l'étude toujours renaissante de la science pédagogique et au développement mutuel de ses adhérents.

C'est donc à peu près exclusivement dans ces directions que nous verrons se développer, dès ce moment, le programme de nos assemblées. Voici d'abord M. H. Baudin, architecte, qui nous entretient de la construction des bâtiments scolaires en Suisse. M^{me} J. Ballet attire notre attention sur l'école populaire en Belgique, où une activité fébrile et prémonitoire régnait alors. Pauvres petites écoles belges ! quel est votre sort pendant les heures grises de l'occupation étrangère ? La Société pédagogique genevoise vous adresse un souvenir ému et garde l'espoir que, bientôt, vous pourrez refleurir sous un ciel plus serein et dans une atmosphère plus légère !

Dès 1908, la question de la révision des lois sur l'instruction publique datant de 1886 commençait à préoccuper nombre d'esprits. Courageusement, notre société s'attela à cette œuvre importante qui retint son activité pendant un temps assez long. Les vœux qu'elle a émis n'ont pas tous été réalisés, tant s'en faut ! Aujourd'hui comme il y a dix ans, beaucoup de problèmes attendent leur solution ; la tempête dans laquelle se débat l'Europe a posé

ces questions sur un terrain nouveau, voilà un immense champ de travail qui s'ouvre derechef devant les bonnes volontés de nos collègues.

Notons en passant les causeries de M. H. Odier, sur le « Style genevois » ; de M. H. Mercier, sur l'Instruction à Genève au temps de Calvin. Tour à tour, la Société s'occupe des expériences scolaires préconisées par M. le prof. Ed. Claparède ; des publications pédagogiques nouvelles ; de la discipline à l'école, traitée d'une manière approfondie par MM. E. Duvillard et J. Dubois, avec exposé du système américain de self-government ; de l'éducation physique à l'occasion du Congrès d'Odense ; du système de promotion dit « de Mannheim », et de l'Education civique à l'école à propos du Congrès de 1914.

Tout cela a-t-il été fait en pure perte ? Que non pas. La vigoureuse campagne menée contre l'écriture allemande aboutit à une réforme heureuse. On se préoccupe aujourd'hui des intérêts de l'enfant plus qu'autrefois, on réforme les horaires, on se demande si l'éducation manuelle comme l'éducation morale n'ont pas par trop cédé la place à l'instruction proprement dite. En deux mots, tout ne va pas pour le mieux dans ce pays de renommée universelle ! Ne faut-il pas une société qui, en dehors de toute préoccupation politique ou autre, marche en tête du mouvement qui conduit l'école dans la voie du progrès ?

Et voici 1914. Tout s'écroule ! La fraternité et l'entraide prêchées aux peuples comme aux individus sombrent sous les efforts coalisés de l'envie, de la vanité et du mensonge. Est-il possible de regarder l'avenir en face ?

Sollicités par le service de leur patrie ou par les nombreuses œuvres de solidarité humaine créées à Genève à l'occasion de cette guerre impitoyable, nos sociétaires n'ont plus guère de loisirs pour s'occuper de pédagogie. Nos séances sont suspendues pendant quelque temps ; puis, la vie étant plus forte que la mort, notre local rouvre ses portes et les habitués reprennent place autour de leur président. Ce dernier est alors M. le prof. Claparède, le créateur de l'Institut J.-J. Rousseau. Sous sa savante impulsion, notre société élève encore le niveau de ses discussions. On y parle de la suggestion dans l'éducation, de la graphologie, des expériences tentées en classe, des ligues de bonté, de la gymnastique rythmique, du rôle de l'instituteur dans le choix d'un métier, etc., etc.

Et, malgré cette voie nouvelle, la société a-t-elle négligé les intérêts de ses membres ? Nullement. Le souci de l'amélioration des conditions de l'enseignement l'a préoccupée comme à l'époque de sa fondation. Toutes proportions gardées, l'esprit qui l'animait à ses débuts l'anime encore de nos jours. Fière de son beau passé, la Société pédagogique peut envisager l'avenir avec confiance. Comme tout organisme, elle a eu ses heures d'enthousiasme, de labeur, de découragement, de doute et d'espoir. Durant 50 années, elle a vécu d'une vie simple, laborieuse et honnête. Aujourd'hui les luttes sont apaisées, tous les regards sont tournés en avant.

Venez donc à nous, jeunes gens ! qui, dans peu, serez à la place où nous sommes. Le paisible foyer qu'est la Société pédagogique vous attend ; venez apprendre à aviver la flamme qui ne doit jamais s'éteindre.

Genève, le 20 octobre 1917.

ED. MARTIN.

Discours du Président :

L'ÉDUCATION ET LA DÉMOCRATIE

M. le Conseiller d'Etat,
Mesdames et Messieurs,

Au moment où nous sommes réunis ici pour fêter joyeusement — aussi joyeusement que le permettent les temps graves que nous traversons — les noces de diamant de notre chère Société pédagogique, la tentation est grande, pour le psychologue, d'analyser les raisons qui nous ont amenés autour de ces tables. Quelle est la signification psychologique d'un jubilé ? A quels sentiments inconscients obéissent ceux qui se groupent pour célébrer un anniversaire ? Cela nous entraînerait bien loin d'approfondir ici cette question assurément complexe. Mais, parmi les multiples tendances qui déterminent la célébration d'un jubilé, nous pouvons cependant en relever une : le besoin de reprendre contact avec les nécessités premières qui ont engendré l'institution que l'on se réjouit de voir exister et prospérer — vivre à nouveau les aspirations, les raisons intellectuelles et morales auxquelles la création de cette institution a répondu.